

[Texte]

**Mr. Riedel:** My recollection is that the decision was made by the executive committee of the day, which would have included the Speaker and the sector heads who were in place at that time. I am afraid I do not have the information right here as to whether the Board of Internal Economy of the day approved it as well.

**Mr. Nowlan:** Could you obtain that and let this—

**Mr. Riedel:** Absolutely.

**The Chairman:** The information, for the record, will be provided to Mr. Nowlan, with a copy to the chairman.

**Mr. Nowlan:** To the chairman, as long as he can send me a copy of it.

I am going to pursue that, without following completely Mr. McKenzie's questioning. His questioning was very even, and I was interested in your response. I do not have it. I am going to read the record.

But I must say, as a member—and I guess the appellation about being a veteran member is on me—when I see veteran commissioners who are dispossessed of their position and brand-new bodies brought in, with no experience, let alone a war record. . . I am not sure; I have not checked into all the facts. I understand this is because of imperative staffing. In this day and age of the Charter of Rights and Freedoms, Parliament is supposed to protect minorities and majorities. I must say, as one who has voted for every bilingual bill in this house, this leaves me rather cold.

• 1645

I have a particular situation that the Speaker is aware of through his office—and he personally is not—of a person who happened to be from Nova Scotia, who is bilingual, born in Montreal, took education and training in France, had qualifications, who was told here by the staffing people here that she was overqualified for a position that has nothing to do with the public. It is very technocratic and computer, and involves libraries. She applied for the thing. As I understand it now, and I do not have the latest response from the Speaker's Office, the competition—I do not think it has been filled—has been cancelled, all because of language and the fact that she married one of my best friends, who is now dead, who happens to be an anglophone.

Talking to Marcel, this is the whole problem. We do not mind bilingualism, but it is the fact of the element of francophone-anglophone that gets disturbing to some of us, who have. . . and Marcel, my friend too, who supported the bilingual concept. When you get racism with the concept, this is where it gets difficult. I am going to pursue it later on. I have very particulars, and I am going to go right to the core. I have written letters to the

[Traduction]

**M. Riedel:** Si ma mémoire est bonne, la décision a été prise par le comité exécutif de l'époque qui regroupait le Président de la Chambre ainsi que les chefs de secteurs qui étaient en place à l'époque. Je suis désolé, je n'ai pas en main, ici, les documents qui me permettraient de vous dire si le Bureau de la régie interne de l'époque a approuvé cela aussi.

**M. Nowlan:** Vous pourriez nous obtenir cela et nous. . .

**M. Riedel:** Absolument.

**Le président:** Pour les fins du compte rendu, ces renseignements seront transmis à M. Nowlan avec copie au président.

**M. Nowlan:** Transmis au président, pourvu qu'on m'en envoie copie.

Je continue dans cette veine sans prendre exactement la même route que M. McKenzie. Ses questions étaient très mesurées et je m'intéresse beaucoup à votre réponse. Je ne l'ai pas saisie. Je vais relire le compte rendu.

Je dois cependant dire en ma qualité de député, et je crois que je suis peut-être même un député vétérans, que lorsque je vois des commissaires vétérans dépossédés de leurs postes pour être remplacés par des nouveaux, sans expérience, encore moins l'expérience du champ de bataille. . . Je ne sais pas; je n'ai pas vérifié tous les faits. On me dit que c'est à cause de la dotation impérative. En cette époque de la Charte des droits et libertés, le Parlement devrait protéger les minorités et les majorités. Je dois dire, ayant voté pour tous les projets de lois bilingues proposés par la Chambre, que tout ceci me laisse plutôt froid.

Il y a une situation précise dont le Président de la Chambre est au courant, son bureau en ayant été saisi quoique pas lui-même personnellement, le cas, dis-je, d'une personne qui vient de la Nouvelle-Écosse, qui est bilingue, née à Montréal, instruite et formée en France, ayant les qualités voulues et à qui les responsables de la dotation ici ont dit qu'elle était trop compétente pour un poste où il n'y a aucun contact avec le public. Il s'agit de quelque chose de très technique qui réunit ordinateur et bibliothèque. Elle a postulé. D'après ce que j'en comprends, et je ne connais pas la dernière réponse émanant du bureau du Président de la Chambre, le concours, car je ne crois pas que le poste ait encore été doté, a été annulé tout cela à cause de la langue et du fait qu'elle a épousé un de mes meilleurs amis, maintenant mort, qui se trouvait être anglophone.

Parlant à Marcel Prud'homme, voilà tout le problème. Nous ne sommes pas contre le bilinguisme, mais c'est cet élément francophone-anglophone qui inquiète beaucoup d'entre nous qui ont. . . Et Marcel Prud'homme, mon ami aussi, qui a appuyé le concept du bilinguisme. Quand le racisme s'en mêle, tout devient très difficile. Je vais continuer dans cette veine tout à l'heure. J'ai des choses très précises à dire et je tranche au vif du sujet. J'ai